

LE JOUR, 1947
10 Janvier 1947

GENERAUX AMERICAINS

Un militaire du rang du général George Marshall à la tête du département d'Etat américain voilà bien une nouveauté.

En Europe un tel fait eut paru, en ces démocratiques années, un défi à l'opinion. Et le plus singulier, c'est que la désignation de l'ancien chef d'Etat Major général de l'armée américaine au poste de secrétaire d'Etat est donnée comme favorable à une détente dans les relations des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. Enfin, la nomination du général Marshall, retour de Chine où la paix ne règne pas, a été approuvée par le Sénat américain à l'unanimité.

Le général Marshall doit être un homme très intelligent et très attachant. Pour avoir à ce degré les civils pour lui, ce militaire doit être vraiment un homme ; par là nous voulons dire que « rien de ce qui est humain ne doit lui être étranger », qu'il a sans doute la haine du désordre et la guerre en horreur et que, d'avoir, en dernier lieu vu l'immense Chine dans l'anarchie et dans la misère, il doit nourrir la noble ambition de contribuer de tous ses moyens à la « reconstruction » et à la paix.

A ces nobles perspectives il faut pourtant ajouter quelque rumeurs que les dépêches sous-entendent ou disent : pour que le Général Marshall soit au poste où on l'a mis, il faut que l'Asie soit très malade et les problèmes américains en Asie très alarmants.

Le général Marshall à Washington et le général Mac Arthur à Tokyo, cela porte les généraux américains au premier rang des seigneurs de ce temps. Les voilà devenus les arbitres des empires et peut-être les arbitres du monde. Est-il possible que ces généraux ne s'occupent pas avec une vigilance particulière de leur art d'élection et par conséquent de stratégie et de préparation militaire ? En commun ils régleront (pour en avoir mesuré les éléments sur place) l'avenir de l'Asie et par conséquent l'avenir de l'Europe.

L'armée américaine a maintenant pour fonction de régler la politique et la défense de l'univers. Le comble ou la merveille serait de voir le Général Eisenhower se porter, à son tour, candidat à la présidence des Etats-Unis.

C'est peut-être improbable mais cela n'étonnerait aucun Américain. La démocratie américaine n'a pas peur des uniformes. Alors que depuis Bonaparte, un général de quelque rang qu'il soit, s'il se mêle un tant soit peu de politique, suffit à mettre sens dessus dessous la France.